AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item128. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

128. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours du for intérieur, Histoire (France), Politique, Politique (France), Relation François-Dorothée</u>

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est une réponse à :

132. Paris, Mardi 11 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-09-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Incipit

- Je me suis réveillé à 4 heure, & ne me rendormant pas, en quoi vous étiez bien pour quelque hose, je me suis mis à travailler dans mon lit
- toujours mon histoire de France pour mes enfants qui est devenue mon véritable intérêt et mon occupation assidue.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°165/194-195

Information générales

LangueFrançais Cote

- 387, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/1-6

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°128 Mercredi 12 sept. 8 heures

Je me suis réveillé à 4 heures, et ne me rendormant pas, en quoi vous étiez bien pour quelque chose, je me suis mis à travailler dans mon lit; toujours mon histoire de France pour mes enfants qui est devenue un véritable intérêt et une occupation assidue. A six heures et demie, le sommeil m'a repris, et je me lève tard, malgré ce beau soleil qui s'étonne et m'accuse. Depuis quelque temps, nous nous levons ensemble.

Vous avez donc été à Châtenay sans moi, avec un ancien amoureux, qui l'est encore. Et vous êtes revenus tous deux bien transis. A la bonne heure. Quand vous y retournerez, la semaine prochaine, il fera encore plus froid. Enveloppez-vous bien. Vous avez un singulier mélange de précaution et d'imprévoyance. Vous quittez et reprenez sans cesse vos précautions, ce qui fait qu'il y en a toujours trop ou trop peu. Il n'y a pas moyen d'ouvrir et de fermer si souvent les portes et de n'avoir jamais de vent coulis. Je ne m'étonne pas du bruit de l'ukase. Outre le despotisme, c'est du despotisme suranné et qui est devenu ridicule. En ceci comme en tout, il faut un peu d'invention, prendre un peu de peine. On n'y peut pas faire sans façon tout ce qu'on veut, la première idée venue.

Je crois que M. de Pahlen aurait tort de démentir sans être bien sûr de son fait. Il est lui un galant homme et qui se respecte. Il ne lui serait pas indifférent de n'avoir pas dit vrai, ou de n'avoir pas su ce qui était vrai. Et puis c'est une étrange manière de gouverner que de n'informer de rien les agents, de ne pas plus compter avec eux, qu'avec ses sujets. Comment veut-on qu'ils fassent et qu'ils servent surtout dans les pays où on parle de tout, et où il faut avoir au moins l'air de tout savoir ? Sur le procès du général Brossard, j'ai deux visages, l'un qui pleure, l'autre qui rit. Mon pauvre ami Bugeaud s'est conduit là, avec son esprit grossier et sa probité plus vraie que délicate. Je l'y reconnais bien et j'en suis fâché. Je vous ai dit hier mon impression quant à M. Molé. Je m'afflige moins de ce qui la prouve et la répand. A la légèreté j'ajoute la promptitude à abandonner ses agents. Singulier homme de gouvernement ! Incapable de suffire à la moindre difficulté sérieuse, mais très propre à pallier l'étourderie et la faiblesse ; frivole et poltron en fait, mais grave et digne en apparence. Il a son moment.

Vous voulez que je vous dise souvent que je vous aime. Je voudrais vous le lire toujours. C'est mon chagrin de ne pas le pouvoir. Je mourrai avec l'amer regret de ne vous avoir pas donné, montré toute ma tendresse, de n'avoir pas rempli toute votre âme, embaume toute votre vie de cette joie profonde et douce, solide et

charmante que répand incessamment un amour vrai, le vrai amour. Je l'ai en moi pour vous. Je vous crois, je vous sais capable et d'en jouir et de le sentir. Je crois qu'il y a en vous des trésors à vous-même inconnus de bonheur et de tendresse. Je suis sûr que j'ai en moi de quoi vous plaire et vous rendre heureuse bien au delà de notre imagination à tous les deux, car la réalité, quand elle est belle, est supérieure à notre imagination de toute la supériorité de l'œuvre divine sur la pensée humaine. Je sais tout cela, et cela n'est pas, cela ne sera pas. J'aurai, pour vous des joies que je ne vous donnerai pas ; j'en attendrai de vous que je ne recevrai par. Je vous verrai des peines que je ne guérirai pas. Je tiendrai dans mes mains le manteau de Raleigh, et je ne pourrai pas l'étendre toujours devant vos pas. J'ai accepté, j'accepte de bonne grâce l'imperfection la médiocrité, la pauvreté de la vie et des relations humaines. Avec vous je ne l'accepterai jamais.

10 heures

Vous avez raison. Voilà un Numéro 132 bien shabby. J'avais envie de toute autre chose aujourd'hui. Adieu pourtant. Je vous rends votre adieu. C'est ce qu'il y a de mieux dans la lettre. Si Marie n'est pas folle, cela ne vaut pas mieux pour vous et au lien d'avoir pitié d'elle, je suis tenté d'en avoir pour vous.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 128. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1518

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 12 septembre 1838

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Le me dein revelle à le houre, l'a de houre, l'a me rend remain par par par par de les beins pour quelque cher , je me dein mir à travaille dans mon let ; tonjours mon hilloire de France pour me enform qui ou devenue une voritable cultiret es une occupation assidne. À dis hours et devenie , le Sommeil me repris , et je me leve tard, malgré de bean d'alit qui d'House et maccure. Repris quelque tous, nous mon leven ensemble.

Open dery Rome et à Chartenay Sans mai , avec ten ancien amourage , qui l'est encure. Le vous êter revenus tons dece, bisis transis. À la bome heure. Promid erms y actourners la demaine prochaine, il fera encora plus fried. Involopping vous bien. Oras, aus me l'inquities me lange ele Involopping vous bien. Oras, aus me guitter se reprener présentaine es d'imprévoyantes. Pous quitter se reprener dans tous avoir présentaine , le qui fait quit y en a toujeure l'ou de la pour tempe de des la pour moyen d'ouverir et eter tous ou temp peu. Il sig a pais moyen d'ouverir et eter fermer le Comme les parter et de n'avoir jamair ete peut coulir.

In motonne par de brut de l'allate. Putre la les politione, Cet de despotisme Curanne en qui est elevenu tridicale. La ces comme en tout, il fone un pen desirention, prendre un peu de princ. De my pour par foire dans facon tout ce quan vent, la première ide vouce. Le coir

que In le l'ablen surveit tors de elementir can, etre bien les le von fait. Il est, lue un galant homme et qui de respecte. Il ne les Vereit pas indéférent ele n'avoir par eliterai, on de n'avoir par du ce qui étnit erai. le puis, cit une étrange manière de genvemer que le ninformer de rien des agent, ele me par plus tompter avec cer flavore des dujets, l'amment Vention quil, fattent et quit, dervent durtout can les frags où en parte de tout es mi il fant avoir au moter l'air de four dans le fair de tout es mi il fant avoir au moter l'air de four dans le fair de four dans l'air de four dans le

In le proce, de general Browned, fai deux vilager l'un qui plure, l'antre qui rit. Inon poince ani Bugeand l'est conduit là une con coprit grovies et la probité plus, vraie que eléticate. Le l'y recommi. bun or j'en dui facte. Le vous ai dit him mon impression quant à la sopand. I la viappelique moine de ce qui la prouve et la répand. I la legivité j'ajente la promptitude à abandoimes des agent. L'inquitie homme de gravement mais les propre à valles la moindre difficulté divinere mais les propre à valles la moindre difficulté divinere mais les propre à valles l'ilourdrie et la foiblesse frivale et pollon en fait, mai, grave et digne en apparence. It a con trammed.

You, would que je vous dite Vouvens que je vous aires de vendrois vous le blire toujours. C'est mon chagein els me par le pouvoir. de onocerrai rome l'ume regres ets ver vous par lome , montre toute ma lendresse, de n'avoir par sempli toute votre rome, embaume toute votre vie de lette joie profonde es douce, dolide es charmantes que repand incommentarement sen remous vrai le vrai amous. de l'ai en moi incomment de l'ai en moi

from var de grais de grais de grais colo de grais colo de grais as de grais as

pour vous de vous crois je vous dais topable es den jouis es des be dentil a trois good of a en come des tresons, à voir mones incomer, de bonten de de lendrosse, de Suis des que j'ai on moi , ... etrange de quai vous plaire or vous roudre houseure him ha dela de bothe imagination is low to day for la realité , quand elles en belle for depressure à notre inogination de toute la Superiorite de l'oreure divine dut la pense humine, de doir acn, lout celo , et cela med por , tela me Sora pas . Secrai pour vous des jois que je ne vous demorni por spin attendras de vous inger. que je no hocerera pas de vous verrai eles primer que je me a ...) querisai pas. de landra; dans me mains le mantroi de 1.00 Haligh, or jo no from war par litendre longours Dewant von var. Sai accepte , j'accepte de bonne grace l'imporfection, la mediocrite, la pour ret de la vie et des relations homaines. 1. Auce vous je ne l'accepteras jamais. Jest . 100 0 11 kmm, Vous avery saiden. Voila em humere 132 him Shabby Showing ellion .1 Invie de tonte nutre cher aujourd huis Actin pourtous de 2 Pour rous votre adie. C'es ce qu'il y a de miner lan la chi seut. fithe. Down to an line Davais pitel delle , for Suis toute l'en avois Good goes. de